

INTERVIEW

3 QUESTIONS À PATRICK LANCZ

GALERISTE À BRUXELLES

Quelles raisons ont motivé votre première participation au Salon du dessin ?

La volonté d'y participer me semble évidente tant cet événement bénéficie d'une renommée internationale, de par la qualité des œuvres exposées et le prestige de l'organisation. Si le Salon du dessin a la réputation d'être extrêmement qualitatif, c'est parce que le comité d'admission trie sur le volet tous ses candidats. Faire partie des galeries choisies pour leur excellence est, par conséquent, un honneur et un privilège.

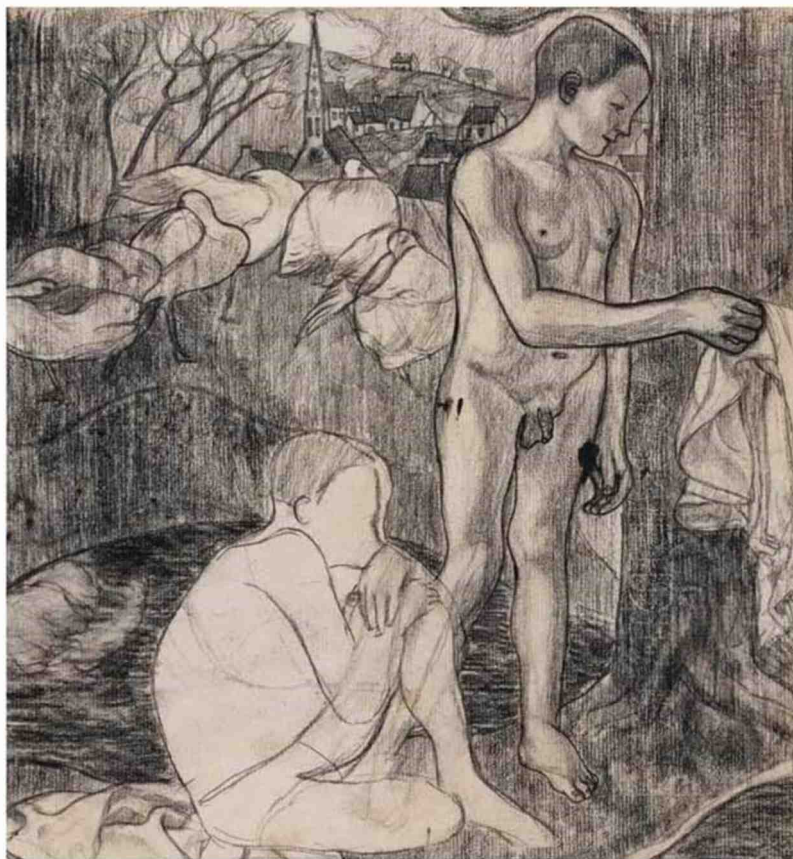
On parle déjà beaucoup de La Verrière de Léon Spilliaert. Un chef-d'œuvre ?

Assurément. Elle est tout à fait caractéristique de sa meilleure période de création. Dans l'ambiance nocturne du repaire de l'artiste, puisque la véranda de la maison familiale lui servait d'atelier, flotte une atmosphère d'inquiétante étrangeté. Une présence que l'on ne voit pas mais que l'on devine pèse paradoxalement par son absence. Le voile de la nuit uniformise les éléments de la composition, et la représentation de cet intérieur-extérieur – (la plus large part du dessin étant occupée

par l'extérieur, le ciel – devient le prétexte à un pur jeu plastique de découpe géométrique de l'espace et des formes. Compte tenu de l'importance de ce dessin et de l'extrême rareté d'une pièce comme celle-ci sur le marché, le prix estimé est de 800 000 à 1 000 000 d'euros.

Quelle est la période de prédilection de la Lancz Gallery ?

Nous nous intéressons aux œuvres de l'époque moderne, de 1870-1880 jusqu'aux années 1960-1970, de l'impressionnisme jusqu'à l'abstraction géométrique. La galerie, qui en est à sa vingt-septième année d'existence, a toujours eu à cœur de défendre les qualités des membres de l'école belge. Mais depuis quelques années, nous ouvrons notre sélection à des étrangers, en particulier à ceux en rapport avec la Belgique ou avec ses artistes. Malgré cette légère évolution, le lien à notre pays reste primordial et constitue le fil rouge de notre positionnement.



maison qui revient pour la deuxième année consécutive au palais de la Bourse, présente en collaboration avec le botaniste Marc Jeanson des dessins de projets de bijoux inspirés de la nature. Pour la seconde, le musée Carnavalet a tout naturellement choisi pour sujet les « Fêtes et spectacles à Paris du XVII^e au XX^e », qui fait écho au colloque des 27 et 28 mars, le quatorzième du genre, ayant pour thème « Le dessin et les arts du spectacle ». L'une des recettes du succès du salon est d'avoir réussi à susciter une offre culturelle hors les murs, regroupée sous l'intitulé « Semaine du dessin », avec des propositions prouvant une fois encore l'exceptionnel potentiel parisien. Parmi la vingtaine de musées et institutions partenaires se distinguent la présentation aux Beaux-Arts de trente chefs-d'œuvre, dont quatre feuilles de Léonard de Vinci, et la pléthorique exposition des collections graphiques du musée Pouchkine à la Fondation Custodia. Six jours pour se faire l'œil et, pourquoi pas, rejoindre le cercle privilégié des collectionneurs de dessins. ■

Armand Seguin (1869-1903), Deux baigneurs, vers 1895, dessin préparatoire à la zincographie, fusain, plume et encre de Chine sur papier, 27,7 x 24,6 cm (détail). Talabardon & Gautier